

# A LA GROTTTE

Local communiste-anarchiste  
et féministe

NOVEMBRE  
2021

## PROGRAMME

- 
- Mercredi 3 Novembre** Permanences du local :
- Mercredi 17 Novembre** pour se retrouver, échanger, lire des  
**17h à 20h** brochures
- 
- Samedi 13 Novembre** « La question Queer, la théorie du genre et  
**18h** la cancel culture » par Séverine Denieul,  
animatrice de la revue *L'Autre Côté*.
- 
- Mardi 23 Novembre** Discussion sur l'avant et l'après-révolution  
**18h** espagnole et présentation par Pierre-Jean  
Bourgeat, leur traducteur, de deux ouvrages  
nouvellement sortis sur deux épisodes peu  
connus de l'histoire récente espagnole.
- 
- Samedi 27 Novembre** Lutter contre le nucléaire, contre les émis-  
**18h** sions de CO2, contre l'éolien industriel sont  
un seul et même combat. Nous aborderons  
ces questions avec Sylvie Zerner, militante  
communiste libertaire, fondatrice du comité  
stop-Nogent et membre du collectif contre  
l'ordre atomique.

## Samedi 13 Novembre à 18h

« La question queer, la théorie du genre et la cancel culture » par Séverine Deneuil, animatrice de la revue *L'Autre Côté*.

La théorie queer et la question du genre sont devenues, en l'espace de quelques années, incontournables en politique et très en vogue chez les militants et les partis de gauche et d'extrême-gauche. Leur présence à l'Université ne cesse également de grandir, que ce soit aux Etats-Unis ou en Europe. D'où viennent-elles et quelles sont leurs perspectives ? En partant de mon article « L'offensive des Gender Studies : réflexions sur la question Queer », paru dans ma revue *L'Autre Côté* en 2009, je souhaiterais revenir sur leurs origines en m'attardant sur les liens étroits qu'elles entretiennent avec l'Université, la French Theory et le militantisme politique.

Mais le domaine de la traduction n'est pas le seul concerné par ce phénomène d'exclusion puisqu'il touche d'autres secteurs (sociaux, politiques, amoureux) : « Quoi qu'on veuille nous en faire croire, l'horizon de la révolte féminine se restreint de ce qu'elle exclut. Et dans cet appauvrissement du regard, l'affirmation du fameux droit à la différence ne contribue plus qu'à instaurer une dictature du Même. » (Annie Le Brun, *Lâchez tout*).

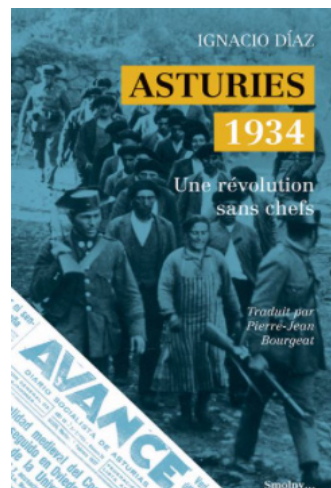
## Mardi 23 Novembre à 18h

Deux ouvrages nouvellement sortis seront présentés par Pierre-Jean Bourgeat, leur traducteur, à l'occasion de ce débat, qui portera sur deux épisodes peu connus de l'histoire récente espagnole :

- *Asturies 1934 – Une révolution sans chefs*, Ignacio Diaz (Smolny, 256 p., 10 €, juin 2021).

En octobre 1934, suite à l'entrée au gouvernement espagnol de la droite la plus conservatrice, une grève insurrectionnelle explose dans les bassins miniers des Asturies. Le prolétariat, uni à la base en une Alliance ouvrière révolutionnaire, proclame la République socialiste. Pour suffoquer la rébellion, 30 000 soldats sont envoyés, dirigés par un certain général Franco. Se joue alors la répétition générale de la révolution de 1936 et de la guerre qui devait y mettre un coup d'arrêt.

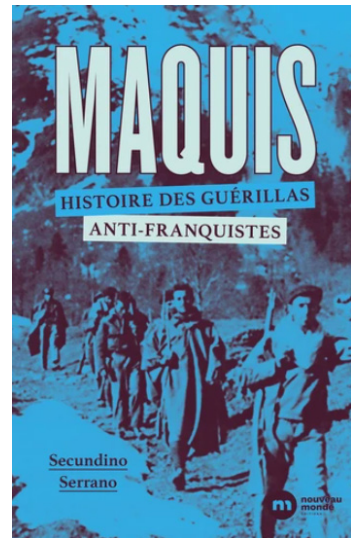
L'ouvrage, complété par un important dossier, retrace l'élan et l'écrasement de l'éphémère « Commune asturienne », épisode peu documenté en français mais aux enjeux mémoriels et historiographiques encore vifs.



- *Maquis – Histoire des guérillas anti-franquistes*, Secundino Serrano (Nouveau Monde, 512 p., 21,90 €, octobre 2021).

On sait généralement que la guerre civile espagnole (1936-1939), marquée par une révolution sociale, une contre-révolution et le triomphe des réactionnaires, a fait plus de 500 000 morts et, en gros, autant d'exilés. Il est assez connu que la répression franquiste s'est prolongée bien après la fin officielle de la guerre, transformant le pays en prison et faisant environ 80 000 victimes supplémentaires. Il est beaucoup moins su que, dès la fin du conflit et jusqu'aux années 1950, la seule opposition réelle au régime a été constituée par des groupes armés qui ont continué le combat sur les deux tiers du territoire.

L'historien Secundino Serrano a déroulé cette histoire en détail, région par région. Elle a pour des raisons évidentes été tue par le franquisme, mais elle a aussi été volontairement oubliée pour des raisons plus surprenantes par son opposition – en particulier un Parti communiste qui avait pourtant été un bon moment la seule faction à s'engager franchement dans la voie des armes.



## **Samedi 27 Novembre à 18h**

**Non, le nucléaire n'est pas une solution contre le réchauffement climatique !  
Stop nucléaire, tout de suite !**

« Nous devons garantir l'électricité la moins chère et la plus décarbonée d'Europe. Se priver du nucléaire est une folie ! » déclarait récemment Fabien Roussel, le secrétaire général du PCF. Certes, le Parti communiste a toujours été en pointe pour défendre cette technologie « française », et à présent il ne pèse plus guère dans la société française. Pourtant cette position exprimée sans fard illustre à merveille celle de quasiment toute la classe politique, EELV compris.

Lutter contre le nucléaire, contre les émissions de CO2, contre l'éolien industriel est un seul et même combat pour peu qu'il soit relié à l'essentiel : la destruction d'un système basé sur la croissance, la valeur et le profit : le système capitaliste.

Nous aborderons toutes ces questions avec Sylvie Zerner, militante communiste libertaire, fondatrice du comité Stop-Nogent et membre du Collectif contre l'ordre atomique.

Nous espérons que ce débat ne sera qu'un prélude à remettre au goût du jour la lutte antinucléaire à Poitiers, singulièrement mise à l'écart cette dernière décennie au profit de stratégies électoralistes s'appuyant sur l'utopie navrante et infantile selon laquelle c'est un changement d'institutions qui produira un « monde meilleur ».

**Stop nucléaire... TOUT DE SUITE !**

A venir chercher  
au local :



Numéro 7  
Prix libre  
Septembre 2021

Journal anarchiste-communiste  
du Poitou

Le tri des déchets : selon que vous serez...	1	Brèves
A Poitiers comme ailleurs, le passe ne passe pas	4	A lire et surtout à discuter
Comprendre les origines et la finalité du véganisme	6	Des nouvelles du Rojava
5,72 milliards de bonnes raisons d'aller sur Mars	9	Nos bases politiques

... Ou bien on vous l'envoie  
par la poste, sur demande à  
[lagrandgoule@krutt.org](mailto:lagrandgoule@krutt.org)

## Nos bases politiques

*Voici une présentation des bases politiques du groupe à l'initiative de ce journal, ces bases sont aussi celles qui orientent notre ligne éditoriale.*

La société actuelle fonctionne sur le principe de l'exploitation d'une énorme majorité qui n'a que sa force de travail à vendre par une petite minorité qui possède le capital et les moyens de production.

Présenté comme le meilleur – ou le moins mauvais – des systèmes d'organisation sociale, le capitalisme n'est, en réalité, que le mode de domination d'une classe sur une autre. De plus, en s'appuyant sur le système patriarcal, qui lui est antérieur et qui place les femmes sous la domination masculine, il conforte leur oppression et en tire profit en bénéficiant grâce à elle d'une reproduction gratuite de sa main-d'œuvre.

Nous voulons une société sans classes et sans Etat, basée sur l'égalité économique et sociale entre tous les individus de la planète, dans laquelle chaque communauté humaine s'organise, vit, produit, échange, décide, de manière directe et sans institutions intermédiaires. Une société qui ne laisse aucune place aux multiples formes de domination caractérisant la société actuelle (le patriarcat avec la norme hétérosexuelle et les comportements sexistes qu'il implique, le racisme, etc.). Nous sommes révolutionnaires, car construire ces nouveaux rapports sociaux ne consiste pas à simplement améliorer la société telle qu'elle est, mais à en saper radicalement les fondements. En ce sens, nous ne pensons pas que les voies institutionnelles, comme par exemple le parlementarisme qui consiste à élire de temps en temps de pseudo-représentants

pour qu'ils ou elles parlent et agissent en notre nom sans aucun contrôle, puissent permettre un réel changement.

Nous sommes anarchistes, car nous pensons qu'on ne peut construire une société égalitaire en utilisant des moyens contraires aux principes de liberté et d'égalité : combattre dès à présent la hiérarchie et la domination, telles qu'elles fonctionnent dans la société en général mais aussi dans nos têtes à tous, est une condition essentielle pour ne pas avoir à les subir plus tard. C'est ainsi que nous combattons tous les modèles qui prétendent conduire au communisme (ou au socialisme) par la conquête du pouvoir d'Etat au moyen de partis dits d'avant-garde. C'est au contraire par l'auto-organisation des luttes, puis de la production, que l'on pourra mettre fin à l'exploitation et à l'oppression.



Le combat que nous voulons mener n'est pas seulement un combat d'idées. C'est par une participation active et directe aux différentes luttes émancipatrices qui agitent la société dans laquelle nous vivons que nous pourrons, ensemble, avancer : luttes des travailleurs et des chômeurs, des femmes, des sans-papiers, des colonisés ; luttes contre le racisme et le sexisme, contre le nucléaire, contre le productivisme, etc.